

PÉTANQUE International

29/11/19

Joé Casale : « Quand tu as un maillot arc-en-ciel, tu es content ! »

Ce samedi, le Tomblainois est devenu champion du monde juniors en jeu traditionnel à Phnom Penh, au Cambodge. Et cela un an après avoir été sacré au niveau continental en tir de précision. Retour sur ces championnats forcément exotiques avec le canonnier meurthe-et-mosellan, rentré en France ce lundi soir.

■ Les Mondiaux au quotidien

« Ça dure aussi longtemps que La Marseillaise, c'est-à-dire cinq jours. Mais c'est plus fatigant. Surtout, moi, je faisais le tir de précision. Donc je commençais à 8 h. Ensuite, il y avait la première partie à 10 h 30 - 11 h, puis la deuxième à 14 h. Au maximum, on avait terminé à 16 h. Mais après, on restait pour regarder les filles. Donc on passait la journée dans le boulodrome. Ce n'était jamais fini avant 18 h et ensuite, on allait manger à l'hôtel. »

■ Le tir de précision

« J'ai moins bien tiré que d'habitude, j'ai fait de moins bons scores. Le terrain était dur, mais ce n'est pas l'explication. Ils ont été tous les cailloux pour le tir. Ce n'était pas non plus la pression. Simplement, les conditions étaient différentes... Les cercles du tir n'étaient pas comme ici. Ce n'était pas un morceau de plastique plat, mais un petit pneu et ça change beaucoup de choses. Ça a été remarqué par les coaches. Le but pouvait ricocher dessus, alors que normalement, il serait sorti. Ça m'est arrivé. Autre exemple avec le Monégasque : à un moment, il a fait un recul. D'habitude, sa boule serait ressortie du rond et il aurait marqué 3 points. Mais là, elle a été arrêtée et ça a compté comme un carreau, donc 5 points. Après, en demi-



Le Tomblainois Joé Casale, revêtu de son maillot irisé, dans le salon du pavillon familial avec ses deux médailles, son trophée de champion du monde de jeu traditionnel (à d.) et celui de troisième du tir de précision. Photo ER

finale contre Monaco, pour moi, c'était un adversaire comme les autres, même s'il est français. On lui avait mis 13-0 la veille. Ça ne s'est pas forcément joué à grand-chose. Dans le dernier atelier, il a touché deux fois le but et moi, une seule fois. »

■ La défaite contre le Laos en qualification

« Cette partie-là, je ne tirais pas. J'étais milieu. On a mal démarré. On s'est retrouvés menés 9-0. Là, on a tout changé. Le tireur est passé pointeur. On a fait sortir Dawson (Dubois). Flavien (Sauvage) est

rentré et je suis passé au tir. On a remonté. Au final, on perd 12-11 au temps. Mais sans le temps, je pense qu'on aurait gagné. »

■ La partie la plus dure

« C'était contre les Marocains en quarts. Pas forcément à cause de leur niveau, mais parce qu'ils ont triché. À un moment, alors qu'on devait mener 6 ou 7-0, un point a été mesuré. Jordan (Scholl) est allé voir ce que faisait le Marocain. Il a regardé au-dessus du but. Mais le Marocain ne touchait pas sa boule avec le mètre. Donc il a dit qu'il y avait 3 cm pour lui. On a fait remesurer par l'arbitre et il y avait 2 mm pour nous. Là, les Marocains ont demandé que ce soit mesuré une troisième fois avec une tirette et non un mètre. L'arbitre était asiatique. Il ne savait pas que les Marocains n'avaient pas le droit de le demander. Donc ça a commencé à siffler dans les gradins. Jusqu'à ce que les arbitres disent stop. Pour les Marocains, ça a changé la partie. Mais pas pour nous, on a gagné 13-8. »

■ La demi-finale face à la Thaïlande

« La Thaïlande n'a pas été exceptionnelle. Mais Jordan n'a pas bien pointé et je n'ai pas bien tiré. C'est Dawson qui a bien joué sur cette partie. Il a bien pointé et a tiré quand il le fallait. Ça a suffi. On a gagné 13-8. »

■ La revanche contre le Laos en finale

« Ça n'a pas forcément été la partie la plus dure. On a gagné 13-1. On a bien joué. Mais c'est surtout les Laotiens qui ont mal joué. Leur tireur avait été bon jusque-là. Mais en finale, il a tiré treize fois et n'a touché qu'une fois. »

■ Le Cambodge

« Franchement, je n'ai quasiment rien vu du pays. Durant la compétition, on était tout le temps dans le boulodrome et le dimanche, on était tellement fatigués qu'on a tous dormi. Mais on voit que la pétanque est un sport important là-bas, parce que le Premier ministre était présent au dîner de gala et il a mangé avec nous. »

1

On pensait que Stéphanie Casale et son frère Jean-François Guillot avaient été invités par la Fédération pour soutenir Joé. Mais il n'en est rien. La joueuse du club de Neuves-Maisons a dû poser des jours de congé chez son employeur et s'organiser pour s'envoler une semaine en Asie du sud-est. Une expédition qui en a rebuté plus d'un, puisqu'elle était la seule maman d'un joueur présente sur ces Mondiaux.

■ Le bilan

« Je pourrais être déçu de ne pas avoir gagné le tir. Mais quand tu as déjà un maillot de champion du monde, tu es content. Tu te dis que t'as été présent quand il le fallait et que tu n'as pas raté ton passage chez les juniors. »

Invité partout en 2020

Quand on est un pétanqueur réputé, on est souvent invité sur des Nationaux par les organisateurs. Une faveur dont a déjà bénéficié Joé Casale cette saison. Mais la tendance devrait s'amplifier, selon lui : « Cette année, j'ai dû être invité cinq ou six fois. Mais l'an prochain, ça sera tout le temps, entre les invitations en tant que vainqueur de La Marseillaise, en tant que champion du monde, en tant que membre de l'équipe de France et celles de mon fabricant de boules. » Ce qui risque de rendre l'ex-Néodominien encore plus rare sur les concours meurthe-et-mosellans.

MAR2019 - V1